

PASSAGÈRES

ACTES, CONVERSATIONS
ET SONGES

A Denise et Catherine

PERSONNAGES

Anna

Kathia

L'officier

Un pays de fiction ? Peut-être l'URSS des grandes purges staliniennes.

Un bateau « L'Oubli » fait la navette entre des îles septentrionales et le continent.

La pièce se jouera dans l'entrepont inférieur du navire.

Une enfilade de portes métalliques qui ouvrent sur les cabines.

Un sol de parquet clair.

Au milieu de l'espace, un comptoir-réception recouvert de linoléum imprimé, une pâle géométrie de losanges bleus et de carrés gris. Dessus, épars, une lampe de secours, un registre, un trousseau de clés, une cafetière, du papier journal découpé en carré...

Un escalier relie ce couloir au pont supérieur.

La création de « Passagères » a eu lieu le 1^{er} mars 1983 au Théâtre de l'Athénée. La mise en scène et la scénographie étaient de Philippe Mercier. La distribution était composée de Denise Bonal (Anna), Catherine Gandois (Kathia) et Philippe Mercier (L'officier).

(Une fin d'après-midi. Du haut, parviennent des rires, de la musique. Une femme, belle dans son âge, frotte le parquet. Les gestes du travail dépliés, en regard. Elle se parle.)

(Songe d'Anna.)

Anna : Georg

Les hommes dansent

Là-haut, sur le pont

Les femmes sont rares

Là-haut

Et l'ivresse

Mes nerfs ne tremblent pas de joie mais de peur à l'idée de la danse

Un jour clair et triomphal

Sous la lumière de Crimée

Je dansais.

Dans la terre noire

L'acacia refleurit

Chauffé par le soleil

Je danse et toi tu composes le gâteau

celui de Pâques avec les raisins

Je lèche tes doigts, Georg

Tout à l'heure, un matelot est descendu

Il s'approche de moi

Sa culotte tombe sur ses bottes

Ote tes mains de tes yeux

Regarde ta chair qui s'avarie

Pouacre.

Il est reparti
Je transpire sous ma robe
Il fait froid
J'ai rendez-vous à la commission des femmes
insatisfaites
Georg, tu m'as dit
Pas d'avenir continuons
Tu es parti
La continuer
Cette même vie sans aspects changeants
Je range des fourrures, je nettoye des cabines,
je lave le parquet, je fais du café, je surveille
les passagers
Je me perds
Si l'on tire un scaphandrier des grandes profondeurs
Il faut le faire avec ménagement
trop brusquement remonté à la surface
Le sang se met à bouillir dans les veines
Je me perds
Georg
Ta main
 est-elle toujours chaude la nuit ?
Ta barbe
 aussi rousse ?
Tes cheveux
 déjà blancs
Je n'aime pas les rapports détaillés
 mais
Moi
 Tu ne me reconnaîtrais plus
 Tu me devinerais
 sous mes cheveux gris

Sur le parquet
Un peu de terre
De la noire
Celle où pousse l'acacia

Je voudrais m'absorber en elle
L'enrichir de nos souvenirs
Je me perds
Je marche
Scaphandrier épuisé
L'été immergé
Encore un
Le prochain
Je me tire la révérence
Tant d'exiguité rend fou
Un peu de terre noire
Les hommes dansent
Là-haut, sur les planches
Le grand plateau du Ningrad
Tu t'en souviens ?
Georg

(Katia, une jeune femme, plus belle que son âge, descend l'escalier métallique, inspecte le lieu. Anna, revient et découvre des empreintes de terre sur le parquet.)

Anna : Vous avez marché dedans, je lave.

Kathia : Ce n'est pas moi.

Anna : Vos semelles ?

Kathia : Nettes, vous voyez.

Anna : Qui d'autre ? Vous les avez essuyées sur le paillason. La pancarte, vous ne l'avez pas lue.
Circulation interdite entre 6 et 7.

Kathia : Je n'ai pas de montre.

Anna : Remontez. Là-haut, c'est la fête, profitez.

Kathia : Ils sont tous souls, vulgaires. Les hommes se croient supérieurs avec trois pintes de bière dans le nez. Cela me dégoûte.

ÉPREUVES

IMPROMPTU

PERSONNAGES

Artemis, vieille femme, ancienne suivante de Flaminia.

Lisette, vieille femme, ancienne courtisane.

Crispin, vieil homme, ancien valet de cour.

Frontin, vieil homme, valet de la cour.

Trivelin, vieil homme, ancien domestique du palais.

Hortensius, le vieux Seigneur, vieil homme, ancien banni de la cour.

Les deux surveillants, hommes sans âge.

(L'acte se déroule dans une époque indéterminée.)

La création de « Épreuves » impromptu écrit autour de « La double inconstance » de Marivaux a eu lieu le 13 janvier 1984 à la Comédie de Caen. La réalisation scénique était de Michel Dubois. La distribution était composée de Hélène Contini (Artémis), Bruno Champion (Frontin), Jacques Gamblin (le premier surveillant), Yvon Poirrier (Crispin), Alain Moussay (Trivelin), Robert Murzeau (Hortensius, le vieux Seigneur), Louis Basile Samier (Le second surveillant), Sylviane Simonet (Lisette). Le spectacle a été ensuite joué au Théâtre national de l'Est Parisien.

*Lumière crépusculaire sur une architecture baroque.
On n'entend pas le silence, au loin une musique de
cour brouillée par des sons électroniques.*

*Nous sommes dans les dépendances de ce qui fut peut-
être un château.*

Chaises à porteurs entassées, outillage de jardin.

Le vieux Seigneur est installé dans une chaise à porteur.

*Une "machine de vérité", objet curieux d'un fantastique
désuet.*

*Deux hommes siègent derrière un grand bureau. Tenue
gris-sombre sans époque. L'un donne l'impression
d'être le supérieur de l'autre. Ils semblent surveiller
les deux hommes et une femme qui sont assis autour
des petites tables. Ceux-ci sont très vieux, comme figés,
en attente d'une histoire déjà écoulée.*

Leurs parures sont râpées, leurs perruques décoiffées.

*Ce sont des personnages déchus, abîmés, sauvegardés
pourtant, puisqu'ils sont ici pour subir une ultime
épreuve.*

*Tous leurs gestes trahissent une inlassable surveillance
de leur image.*

Une ambiance de classe morte.

Quand le public s'installe, les personnages sont en place.

Des mots, des paroles émergent, ratures parlées.

Les personnages ont l'élocution très fatiguée.

Les deux surveillants consultent de gros ouvrages.

Artémis jette des regards désespérés autour d'elle.

Frontin offre à un interlocuteur imaginaire des feuilles

blanches vierges, puis les repose mélancoliquement sur son bureau.

Crispin regarde longuement un petit billet, puis il se met à tailler une plume avec une minutie maladroite.

Trivelin rédige avec une extrême lenteur. Ses gestes sont précaires. Chaque mot écrit semble une grande douleur.

Le vieux seigneur sort épisodiquement la tête de la fenêtre de sa chaise à porteur et crie une phrase.

Au début, ce sont Artémis et le vieux seigneur qui parlent, radotent.

Le vieux Seigneur : Moi, je.

J'étais seigneur à la cour.

Je ne servais plus à rien.

Je suis revenu à mon château.

Je n'avais plus rien.

Mes intendants aussi m'avaient dépossédé.

Je ne servais plus à rien.

Je n'avais plus rien.

J'étais vieux, je suis parti sur les mers.

Chasser la baleine.

Trop vieux mais je ne servais plus à rien sur la terre...

Les baleines vivent en société.

Les baleines ont chacune leur rang, leur étiquette.

Sur les mers, j'avais la mélancolie, le cœur gros.

L'aorte des baleines présente un diamètre supérieur au plus gros des égouts.

J'étais parfois malade à bord.

Les baleines sont souvent atteintes de coliques et d'ulcères à l'estomac...

LE CŒUR GROS ET L'AORTE DES BALEINES.

La cour m'était interdite.

Les courtisanes se disputent, se haïssent, se trahissent.

Quand une baleine est blessée, deux autres l'entourent pour la soutenir et l'empêcher de se noyer.

Personne ne m'a défendu à la cour.

On m'a noyé de sarcasmes.

J'étais seigneur à la cour.

Je ne suis pas si vieux.

LE CŒUR GROS ET L'AORTE DES BALEINES.

Je voudrais encore...

Je voudrais épouser...

A l'époque des accouplements, le jeune mâle lance un défi au sultan. Tête baissée, les deux combattants s'élancent l'un sur l'autre à toute vitesse. Les assauts sont terribles. La mer se teinte de sang. Le duel tourne souvent au profit du vieux cachalot. Le jeune regagne dans la souffrance extrême la troupe de baleines qui se reforme pour continuer son chemin. Fatalement le jour vient où le plus vieux est vaincu, il quitte alors le troupeau pour naviguer en solitaire. Le reste de sa vie, il parcourt les routes océanes. On donne le nom de célibataires endurcis à ces monarques déchus.

J'ai navigué trente ans.

Loin de la cour, sur les mers.

Il n'y avait pas de dames à bord.

J'étais seigneur à la cour.

Je suis là.

Pour ça aussi

Je ne suis pas si vieux.

LE CŒUR GROS ET L'AORTE DES BALEINES.

Artemis : MON VISAGE N'EST PLUS DISCIPLINABLE PAR L'ARTIFICE.

Tendre penchant. Adresse naïve. Mouche galante.

Me voilà donc vieille.

Vieille et reconnue par moi telle.

Dispenses scandaleuses, mignardises friponnes.

Je serais vaniteuse si... (*Elle regarde ses mains.*)

Fripées.

Débris de beauté.

Comment faire connaître aux autres qu'on a été belle !

Airs évaporés ! Saillies folles !